



Reizl Zychlinsky évoque les dunes de sable...

Le chameau - Vert est le fleuve

Chaussons rouges - Hôpital

Portes muettes de Reizl Zychlinsky

Ce recueil de Reizl Zychlinsky paraît en yiddish, en 1962 sous le titre Chvaïgndikè Tirn. Portes muettes, la version française a été traduite et préfacée par Rachel Ertel.

Certains de ces poèmes évoquent des éléments naturels dont Vert est le fleuve.

Poème n°1 : Le chameau, extrait de la 2ème section « En feuilletant l'automne »

איך בין נישט געווען אין מדבר,
איך האב נאר געזען דעם קעמל,
קען איך דעם מדבר.

איך האב געזען זיינע טרוקענע פיס,
קען איך די זאמדן.

איך האב אנגערימט זיין הויקער —
קען איך די בערגלעך פונדערווייטנס.

איך קען די ווינטיקע, איינזאמע שלעסער,
דער קעמל האט צו מיר אויסגעדרייט
זיין האלדז.

Je n'ai jamais été dans le désert,
j'ai seulement vu le chameau
et je connais le désert.

J'ai vu ses sabots secs
et je connais les sables.

J'ai touché sa bosse —
et je connais les dunes au loin.

Je connais les palais de vent et de solitude,
le chameau a tourné vers moi
son cou.

Poème n°2 : Vert est le fleuve, extrait de la 5ème section « De la route vient un mendiant »

גדין איז דער טייך,
און ווו ענדיקט ער זיך ?
מיינע שייך ווארטן ביים ברעג.
און אפשר זיינען זיי פייגל ?
אין וואסער פלאפלען די פיש —
א וואלקן כאכעט אין ווינט.
און אפשר זיינען זיי פייגל ? —

Vert est le fleuve
où s'arrêtent ses eaux ?
Mes souliers m'attendent sur la rive.
Peut-être sont-ils des oiseaux ?
Dans l'eau clapotent les poissons —
des nuages rient dans le vent.
Peut-être sont-ils des oiseaux ?

Poème n°3 : *Chaussons rouges*, extrait de la 5^{ème} section « De la route vient un mendiant »

כ'בין געגאנגען אין מארק אריין
 קויפן זיך גרינע פרי-מארגן לאמטשן,
 מראג איך אהיים
 רוימע לאמטשן.
 דער קרעמער האט געוואלט אזוי —
 זיין געלער, קרומער צאן.

J'étais allée au marché
 acheter des chaussons verts,
 je rapporte à la maison
 des chaussons rouges
 C'est le vendeur qui l'a voulu,
 sa dent jaune de travers dans sa bouche.

Poème n°4 : *Hôpital*, extrait de la 1^{ère} section « Murs »

דער ווינט וועט היינט אוועקבלאזן
 דעם שפיטאל :
 די ווייסע ליילעכער מיט ווונדן,
 די קראנקע שיך, וואס ליגן
 אונטער בעטן,
 אין די טיפע טאלן פון די שאטנס.
 ער וועט אויסלעשן אלע וועלקנדיקע הענט
 אין וואכע נעכט,
 אלע גערוישן אין אפענע אויגן.
 בלייבן וועלן נאר די בלומען —
 שמועע שליהים פון דער ערד.

Le vent emportera
 aujourd'hui l'hôpital ;
 les draps blancs avec leurs plaies,
 Les chaussures malades qui gisent
 sous les lits,
 dans les vallées profondes des ombres.
 Il éteindra toutes les mains qui se fanent
 dans les nuits sans sommeil,
 tous les bruissements des yeux ouverts.
 Ne resteront que les fleurs-
 messagers muets de la terre.